

Inauguration de la fresque réalisée par les enfants de l'Ecole Honoré d'Estienne d'Orves le 4 juin 2021 en présence de Rose de Beaufort

Aujourd'hui, 4 juin 2021, je suis particulièrement heureux de me trouver ici, avec vous, pour commémorer les 120 ans de la naissance d'Honoré d'Estienne d'Orves. Le 29 août, nous ferons mémoire des 80 ans de son exécution.

Quelques mois qui représentent quarante ans, quelques mois qui nous conduisent du Château Vilmorin où il naquit au cimetière du village où il repose.

Ce chemin peut sembler très court, quelques centaines de mètres à peine... et pourtant la route qu'a suivi Honoré d'Estienne d'Orves est très longue. Elle est remarquable et demeure significative pour nous aujourd'hui et nous sommes heureux de le partager avec vous.

Ce chemin c'est celui d'un Verriérois, pas tout à fait comme les autres ; né dans une famille aristocratique, investie dans l'industrie des plantes, il possédait des atouts incontestables.

Mais ce ne sont pas ces atouts qui l'ont fait rentrer à Polytechnique, c'est son travail ; ce ne sont pas ces atouts qui l'ont poussé à rejoindre la Marine, c'est son goût de l'engagement, sa volonté de servir son pays et certainement un appétit pour les grands espaces et l'aventure.

Ce ne sont pas ces atouts qui ont forgé son tempérament, c'est bien de lui-même qu'il s'est efforcé de rechercher la justice et l'honneur et d'avoir le courage de les suivre jusqu'au bout.

Beaucoup n'ont pas su faire ce choix.

Honoré d'Estienne d'Orves, marin, nous dit que verrières qui n'est pas une Ile est plutôt un port, un havre d'où l'on peut partir découvrir d'autres lieux, C'est ce qu'il fit avec tant de voyages qui l'on mené dans le Midi, Nice, bien sûr, au pays basque, en Bretagne, bien plus loin évidemment. Les voyages d'agrément, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre ; les voyages avec la Marine l'Afrique, l'Amérique, le Pacifique, l'Asie... Il mit en garde ses enfants « ne cherchez pas obstinément à faire de voyages lointains » ; mais il avait beaucoup voyagé et même s'il revenait toujours « à notre culture d'occidentaux, à notre civilisation latine, à l'art de la France, de Grèce, d'Italie et de Flandre », ces voyages semblent une part importante de ce qui le constitua.

Cet homme ancré, cet homme de foi et d'engagement, ne pouvait pas être enfermé dans un seul endroit. D'ici, assurément, il avait su cultiver en lui un peu d'universel.

Et puis il y eut la guerre, d'autres voyages, plus périlleux et en juillet 1940, en Egypte le choix décisif de s'engager aux côtés de ce qui deviendra la France Libre. Il devait le dire plus tard « J'ai considéré que mon devoir était de continuer puisque tout n'était pas perdu ».

Puis il y eu Londres, l'engagement complet pour faire renaître en France l'espoir qui permettrait, le moment venu de prendre part pleinement aux combats aux côtés de l'Angleterre ; avec ce sentiment si fort qu'il fallait revenir, au mépris du danger, sur cette terre française pour y semer ce qui devait donner naissance à la résistance et à tous les fruits qu'elle porta.

Puis il y eu ce voyage sur la Marie-Louise, ce retour par la Bretagne dans une France qu'à quelques-uns ils voulaient plus que tout délivrer.

« Nemrod » ! le nom d'un roi mythique juste après le déluge.

« Nemrod » au nom qui sonne comme un coup de feu.

Nemrod, réseau qui, a vue humaine, apporta si peu.

Nemrod pourtant dont l'action fut décisive.

Il n'était pas encore question d'actions d'éclat mais simplement de collecter au péril de la vie de chacun des membres impliqués, les précieux renseignements pouvant éclairer l'action des alliés.

Puis il y eu la trahison, l'arrestation, les interrogatoires et le silence gardé. Puis il y eu le procès, la condamnation, les recours. Puis il eut ce temps, si long et si court, de la détention avant l'exécution, témoignage ultime vécu comme un sacrifice.

Silence et témoignage. Les deux sont éloquentes. Le silence gardé par ceux qui avaient été arrêtés a sauvé la vie de bien des membres du réseau qui purent par la suite continuer le combat. Ce silence payé au prix fort a protégé des vies, a protégé la cause que servaient ceux qui se savaient déjà condamnés.

Ce silence retentit encore aujourd'hui, bien plus sonore que des milliers d'aveux.

Témoignage ! Ces lettres si fortes écrites de prison, à ses proches, à sa famille ; ces lettres qui nous permettent aujourd'hui encore de comprendre un peu de ce qui l'animait, de recevoir un peu des enseignements qu'il a bien voulu offrir et que ses proches ont partagé. Depuis 80 ans la voix d'Honoré d'Estienne d'Orves se fait entendre ici et dans bien des endroits et enseigne ceux qui veulent bien l'écouter.

Il y expose sa foi, sa confiance en la vie, et tout ce qui l'a conduit à s'engager. C'est en prison qu'il rencontra celui dont le nom est associé au sien, l'abbé Franz Stock, manière de témoigner (encore) que le combat n'était pas contre les Allemands mais bien contre un régime et ses actions. Dans une de ses toutes dernières lettres, s'adressant à lui, il lui fait part de sa prière que la France et l'Allemagne vivent en paix dans la justice comportant le rétablissement de la grandeur de notre pays.

Les lettres, notamment adressées à ses enfants, témoignent de la douloureuse détermination qui avait été la sienne : plutôt que de rentrer chez lui, confortablement, combattre encore et de toute ses forces pour son pays, pour sa famille. Vivre son engagement avec la gravité et la légèreté qui conviennent.

Il l'a écrit dans un cahier de captivité « Je n'ai agi que pour la France et la France seule. Je n'ai en vue que la libération de notre patrie ».

Aujourd'hui encore son témoignage est important et il est particulièrement heureux qu'ici, dans l'école qui porte son nom ce soit en dessins qu'il soit actualisé par vous, pour vous et pour tous ceux qui viendront après vous.

Je vous en félicite, je vous en remercie !

Préface du livret réalisé à l'occasion de la commémoration du 29 août 2021

1901-1941-2021 trois dates qui se répondent, la dernière faisant écho aux deux premières. Nous avons à Verrières une longue tradition d'hommages à Honoré d'Estienne d'Orves, certainement le plus remarquable de nos concitoyens. Né à Verrières, il y a vécu et y repose. Sa vie évidemment ne se résume pas aux quelques centaines de mètres séparant le château familial du cimetière du village ; elle embrassa le globe tout entier par sa carrière de marin ; elle embrasa l'histoire la plus glorieuse et la plus tragique par ses engagements, dans l'armée d'abord, puis dans la résistance à l'occupant nazi ; par l'effet, aussi, que fit sur beaucoup l'annonce de son exécution.

Fils de Verrières, Honoré d'Estienne d'Orbes est avant tout fils de France et porte en lui des vertus si hautes que le témoignage de sa vie touche à l'universel. Nous devons à ses carnets, écrits en prison avant son exécution, de pouvoir comprendre un peu mieux sa personnalité. Ils confirment la droiture et la détermination joyeuse qui le caractérisaient, sa foi profonde, sa fidélité et sa résolution farouche à ne jamais rendre les armes.

Il fut de ceux qui répondirent à l'appel du 18 juin. On peut voir dans son débarquement en 1941 comme l'annonce de celui qui devait, trois longues années plus tard, marquer la libération de l'Europe. Entre les deux il y eut sa mort, il y en eut tant d'autres. Aucune ne fut perdue. C'est grâce à lui et à ses semblables que la France a pu s'asseoir à la table des vainqueurs de la seconde guerre mondiale. C'est à eux que l'on doit d'avoir pu sauvegarder l'honneur de notre pays. Quatre-vingts ans après son sacrifice, Verrières veut honorer sa mémoire et lui manifester sa reconnaissance en soulignant l'actualité de son témoignage, aussi puissant pour les temps présents et pour ceux à venir que lorsqu'il l'a livré.

Prise de Parole au Cimetière du Village, devant la tombe d'Honoré d'Estienne d'Orves le 29 août 2021

Chers Amis,

Nous voici réunis ce matin du 29 août 2021 pour faire mémoire d'un autre matin, celui du 29 août 1941. Ce matin où après une courte nuit, Honoré d'Estienne d'Orves et ses compagnons Maurice Barlier et Yan Doornick, ont pris la route du Mont Valérien après avoir entendu une dernière fois la messe à laquelle ils étaient si attachés.

Ayant quitté Fresnes, tout près d'ici, encore accompagnés par l'abbé Franz Stock ils ont traversé, assis sur leurs cercueils, la banlieue parisienne et la capitale elle-même pour rejoindre le lieu de leur supplice.

C'est ce matin du 29 août 1941 que les condamnés reçurent leur dernière bénédiction, qu'Honoré d'Estienne d'Orves dans un geste prémonitoire souhaita donner l'accolade à l'officier qui avait présidé le tribunal l'ayant condamné puis, qu'à sept heures, ils tombèrent tous trois sous les balles du peloton d'exécution après un ultime « Vive la France » dont les échos résonnent encore jusqu'à nous.

Voici 80 ans aujourd'hui qu'Honoré d'Estienne d'Orves est mort ;

80 ans qu'il a perdu, à vue humaine, le combat pour la liberté qu'il s'était donné pour mission de mener ;

80 ans qu'il a apparemment échoué dans sa mission de structurer et d'unifier la résistance à l'ennemi hitlérien...

80 ans qu'il a été arraché à l'affection des siens, à sa femme, à ses cinq enfants... apparemment en vain.

et pourtant...

Et pourtant, depuis 80 ans son nom est synonyme d'amour de la patrie, d'héroïsme, de dignité, de sacrifice, de la possible victoire au-delà de la mort ;

Et pourtant, depuis 80 ans son nom est une source incroyable de fierté et d'inspiration, de réconciliation entre des mémoires pourtant prompts à s'opposer.

Et pourtant, l'annonce de son exécution, immédiatement après-celle-ci et bien longtemps après, a eu un impact considérable ; cette exécution été le déclencheur de bien des ralliements à la résistance ; cette mort a paradoxalement été l'inspiratrice de multiples dons de soi ;

Oui, depuis 80 ans aujourd'hui, ce nom est bien un étendard derrière lequel se rangent tous ceux qui refusent de se résigner et se souviennent de ce que l'esprit français peut réellement incarner.

Oui, en ce matin du 29 août 1941, une tristesse infinie est tombée sur la France pendant que tombaient ces premiers condamnés qui malheureusement en précéderaient bien d'autres.

Oui, en ce matin du 29 août 1941, ce fut bien plus que la mort de trois hommes qui se joua. Ce furent des lignes décisives d'une chanson de geste sanglante et pleine d'humanité qui ont été tracées.

Alors que les échos des combats s'estompaient et que l'on proposait l'inacceptable collaboration à un peuple éprouvé, humilié, le temps des héros était de retour.

Oui le temps des héros, militaires ou civils, prêts à tout pour relever le drapeau ;

Oui le temps des héros..., malgré la défaite lors de la campagne de France. Le temps des héros et de nouveaux combats.

Oui, aujourd'hui, en ce matin du 29 août 2021, nous savons désormais tout ce que nous leurs devons. Tout ce que nous devons à ces compagnons de la libération et à tous ceux qui, anonymes ou célèbres, ont combattu à leurs côtés.

Tout ce que nous devons à tous ceux qui, en France comme dans toute l'Europe, en Allemagne aussi évidemment, luttèrent contre l'oppression nazie. Car c'était bien plus qu'une bataille qui se jouait alors, mais une lutte de civilisation.

Ces héros sont Honoré d'Estienne d'Orves et ses compagnons, ce sont Jean Moulin et le « terrible cortège » des résistants, ce sont en Allemagne tant de résistants, Hans et Sophie Scholl de la Rose Blanche, Chrétiens, Sociaux-Démocrates, Communistes..., ils ont été des centaines de milliers à se mobiliser et tant le payèrent du prix de leur vie.

Ce matin, comme Honoré d'Estienne d'Orves et ses compagnons il y a quatre-vingts ans, certains d'entre nous ont entendu une messe matinale ; nous avons eu le cœur lourd.

D'autre nous ont rejoint dans ce cimetière ; et c'est tous réunis, ensemble, que nous nous souvenons.

Nous pouvons garder à l'esprit les vers d'Aragon qu'inspira notamment Honoré d'Estienne d'Orves, sur la communion de celui qui croyait au ciel et de celui qui n'y croyait pas.

Nous savons que l'espérance des martyrs de la résistance n'a pas été vaine.

Grâce à la transmission des cahiers qu'écrivit Honoré d'Estienne d'Orves, grâce aux livres qui témoignent de ce qu'il fit ; nous savons.

Enfants, adultes, anciens de Verrières ou tous juste arrivés, nous avons part à cette histoire.

Cette sépulture ainsi est comme un étendard.

Il ne dort pas ici l'esprit d'Honoré d'Estienne d'Orves, il ne dort pas du tout à dire vrai.

L'esprit qui l'anima est présent pour chacun de nous, il est présent partout où l'on se souvient, et bien au-delà de nos frontières.

Alors oui, Chers amis, il nous faut nous recueillir. Nous avons le devoir, comme cela a été fait à chaque anniversaire important de cette exécution, de venir apporter au plus digne des fils de Verrières l'hommage de sa cité, l'hommage de ceux pour lesquels il offrit sa vie et bien plus.

Oui nous pouvons être émus mais nous ne pouvons pas nous abandonner à la tristesse, sentiment qu'il ne pratiquait guère.

Nous devons, au contraire, avoir à cœur de nous inspirer de sa grave gaieté qui n'avait rien d'une crânerie. Cette gaieté non feinte et si communicative dont il fit preuve si souvent et qui nous rappelle que la profondeur, le sérieux, l'absolu de l'engagement ne sont pas des choses tristes mais doivent être mis en perspective, articulés avec cette gaieté sans laquelle il serait trop tentant d'être désespéré.

Aujourd'hui comme il y a quatre-vingts ans il est trop tard pour désespérer.

Dans ce cimetière de Verrières pensons encore à ce 14 juillet 1940 où, devant le monument aux morts du cimetière d'Ismaïlia, une foule de françaises et de français d'Egypte, après une minute de silence, entendirent résonner la voix d'Honoré d'Estienne d'Orves pour leur dire la foi du Groupe Marin tout juste constitué dans l'avenir de la France et expliquer le sens de cet engagement.

Sa voix vibre autrement désormais ;

Nous devons l'entendre encore cet appel à avoir ou à retrouver foi dans l'avenir de notre Pays, à nous engager pour la paix véritable et à être prêts à en payer le prix.

Si nous avons la chance immense de pouvoir goûter les fruits de l'œuvre de nos pères, nous savons qu'il n'est pas possible de les garder par devers nous mais qu'il nous sera demandé compte de ce que nous en aurons fait ; ici et maintenant, ici et partout ailleurs, ici et jusqu'aux confins, pour préparer demain.

Aujourd'hui, comme lorsque les détenus du Cherche-Midi apprirent sa condamnation, nous chanterons pour Honoré d'Estienne d'Orves la Marseillaise dans un instant.

Je ne peux terminer cet hommage que par les mots qu'il lança et qu'il incita tant d'autre à lancer ; par ces mots qui plus que jamais ont du sens et que nous devons sans cesse, chacun, faire résonner, pour la mémoire, pour le présent et pour qu'à l'avenir, tout simplement, « Vive la France ! ».

Prise de Parole lors du dévoilement du Monument en mémoire d'Honoré d'Estienne d'Orves et des Verriérois morts pour la France

Monsieur le Sous-Préfet de Palaiseau, Cher Alexander GRIMAUD

Madame la Sénatrice de l'Essonne, présidente du groupe d'étude monde combattant et mémoire au Sénat, Chère Jocelyne GUIDEZ

Monsieur le Député, Cher Cédric Villani,

Monsieur Vice-Président du Département de l'Essonne, Cher Alexandre TOUZET,

Monseigneur Michel PANSARD Evêque Diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes

Monsieur le Maire d'Hövelhof, Cher Michael BERENS,

Chers Membres du Détachement de la Préparation Militaire Supérieure d'Estienne d'Orves,

Chers Membres de la Délégation de la promotion X20 de l'école Polytechnique

Messieurs les représentants des anciens combattants,

Mesdames les directrices des écoles de Verrières le Buisson, Monsieur le Principal du Collège Jean Moulin, Mesdames et Messieurs les enseignants,

Monsieur le Président de l'association de l'Historique de Verrières,

Mesdames et messieurs les représentants et membres des associations Verriéroises,

Mesdames et messieurs les élus et anciens élus,

Chers Verriérois, Chers Amis,

Comme dans chaque village et ville de France, Verrières s'est doté depuis longtemps d'un monument aux morts sur lequel sont inscrits les noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, qui sont morts pour la France et ceci afin de conserver la mémoire du sacrifice des fils de notre commune.

Comme certains, et contrairement à d'autres, le monument aux morts de Verrières n'est pas au centre de la ville et au carrefour des activités quotidiennes des habitants mais au cœur du Cimetière du Village. Ce lieu a évidemment un sens éminent et il est bon. Il place ceux qui sont morts pour la France au milieu de ceux pour lesquels, au premier chef, ils ont donné leur vie et auxquels ils ont été trop tôt arrachés.

Pendant de nombreuses années, pour que les principales commémorations soient le plus intégrées possible à la vie communale et accessibles à tous, une reproduction du monument aux morts a été placée en face de la Villa Sainte Christine.

Le Conseil Municipal a souhaité qu'un monument pérenne soit placé au cœur de la Ville, non pas pour remplacer le monument aux morts, mais pour que chaque jour, au milieu des actes les plus anodins de notre quotidien, il symbolise l'actualité constante de l'engagement au service de notre pays, au service de la Cité. Pour, aussi, que nous puissions nous retrouver devant l'Hôtel de Ville, pour certaines manifestations patriotiques ou mémorielles.

La commémoration des 80 ans de l'exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves nous a semblé la circonstance idéale pour accueillir ce monument unissant d'ailleurs la mémoire de tous les verriérois morts pour la France et celle de celui qui est indéniablement le plus justement célèbre d'entre eux.

Oui, ce monument est en hommage à Honoré d'Estienne d'Orves et inauguré pour cet anniversaire singulier, mais il est, au-delà, un hommage rendu à tous les enfants de Verrières morts pour la France. Les noms des verriérois morts au service de la patrie depuis le début du 20^e siècle et dont les noms sont inscrits sur le monument aux morts ont d'ailleurs été glissés dans son socle.

Avec Honoré d'Estienne d'Orves, ce sont bien tous les Verriérois, quelles qu'aient été leurs origines sociales, leurs opinions, qui sont, ensemble, ici célébrés.

Ce monument, au cœur de notre ville, est à tous, pour tous. Verriérois de toujours ou verriérois de passage, Verriérois d'hier d'aujourd'hui et de demain. Il est pour vous. Ce monument, planté devant l'Hôtel de Ville, la maison commune, est bien dressé comme un phare offert aux regards de tous.

L'image du Phare est facile mais me semble juste pour ce marin qui continue à nous montrer la voie.

Cette silhouette qui le surplombe c'est celle d'Honoré d'Estienne d'Orves, exécuté il y a exactement quatre-vingts ans aujourd'hui, dont l'une des dernières et plus belles phrases est gravée sur le socle ;

Cette silhouette lit et regarde vers le soleil levant, vers la propriété de sa famille, où il vécut, ainsi que son neveu, David Régnier, également martyr de la liberté, également compagnon de la libération. Elle regarde vers ce levant dans les eaux duquel il navigua...

Mais cette silhouette c'est aussi celle de tous ceux qui ont donné ou qui seront appelés à donner leur vie pour la patrie.

La lettre tenue par la silhouette, c'est peut-être l'une de celles d'Honoré d'Estienne d'Orves; c'est peut-être aussi celle de Guy Moquet, celle de Gabriel Péri, celle de celui qui croyait au ciel, celle de celui qui n'y croyait pas.

C'est la lettre du combattant de 14, celle du prisonnier au stalag, celle envoyée depuis l'Indochine, l'Algérie, c'est celle envoyé depuis l'Afghanistan ou depuis le Mali.

Est-ce une lettre, est-ce un livre ? chacun est libre de l'apprécier et s'il s'agit d'un livre lequel est-ce ? A nouveau rien n'est figé... Mais laissez-moi partager la conviction, oui, que l'intuition de l'artiste, comme toujours, ouvre à l'universel.

C'est par la culture, c'est par la lecture, c'est par l'esprit que se forgent d'abord les armes dont nous avons eu, dont nous avons, dont nous aurons toujours tant besoin. L'actualité malheureusement nous le rappelle sans cesse.

Oui c'est parce qu'il lit que cet homme se dresse ;

Oui c'est parce qu'il pense que cet homme est libre ;

Oui c'est parce qu'il médite, éclairé par ses devanciers, qu'il parviendra à ne pas se tromper et trouvera le sens du combat, et, lorsqu'il le faudra, le chemin du sacrifice.

Seule la culture peut armer et permettre de faire face aux défis que réserve chaque étape de la vie et jusqu'à la dernière.

La mémoire d'Honoré d'Estienne d'Orves est précieuse pour chacun et, au fur et à mesure que le temps passe, nous devons absolument l'entretenir, rappeler années après années, générations après générations, qu'il a tant, encore et encore, à nous dire.

Il vous parle, jeunes d'aujourd'hui vivant, ici, en paix, lorsqu'il écrit, à l'heure heureuse de l'armistice, en 1918, ses regrets « d'avoir été trop jeune pour (se) donner à la patrie » ; et qu'il conclut « Il faut, plus modestement, travailler en classe et remplir, s'il est possible, les espoirs que mon père a mis en moi... ».

Il y a tant à dire sur cette affirmation ! sur ce regret qui fut celui de beaucoup de sa génération où l'héroïsme n'était pas une posture ; sur les vertus de la jeunesse et son sens du sacrifice. Un autre Verriérois, son neveu, David Régnier, l'a prouvé de la plus haute des manières.

Parmi les présents je me dois de manifester ma gratitude aux représentants de l'Ecole Polytechnique qui est désormais plus près de Verrières qu'elle ne l'était lorsqu'il la fréquenta, sur la montagne Sainte Geneviève.

La présence de cette si belle délégation de l'Ecole Polytechnique doit être l'occasion de rappeler aujourd'hui son importance. Son importance pour la vie d'Honoré d'Estienne d'Orves qui s'y prépara avec une ardeur qui n'avait rien à envier aux candidats d'aujourd'hui. C'est en 1921, il y a cent ans exactement, qu'il y fut admis. Il

y vécu aussi des moments précieux avec ceux de sa « salle 42 » ; il y forma un groupe, plus que soudé, avec des camarades de toutes les origines, de toutes les confessions. Il y avait dans son groupe une très studieuse et joyeuse atmosphère, très littéraire aussi. De ce petit cénacle comme le rappellera l'un d'eux, « Dacosta et d'Estienne, le juif et l'aristocrate, unis pour la même cause, sont morts pour la France ».¹

Oui avant de former des savants, cette Ecole a formé des caractères et l'on ne peut que saluer la mémoire de tous les héros que cette école offrit à la France, dans la guerre et bien sûr, dans la résistance.

La présence de la PMS Etat-major « d'Estienne d'Orves » doit également être saluée avec toute l'importance qu'elle revêt.

La devise de la Marine « Honneur, Patrie, Valeur, Discipline » correspond parfaitement à la personnalité d'Honoré d'Estienne d'Orves comme les vertus d'audace et de don de soi qui sont si chères aux membres de la PMS.

L'audace et le don de soi, oui, de celui qui contribua à créer les services secrets de la France libre ; qui, volontairement alors qu'il était déjà mûr et père de famille nombreuse, s'engagea dans la périlleuse mission au cours de laquelle il fut capturé. Pour pouvoir mener à bien sa mission personnellement, il avait dû vaincre les réticences de son supérieur et du Général de Gaulle lui-même.

Plus que tout, comme vous, il fut marin. Officier de marine, il posa les fondations, avec ses camarades, de ce qui deviendra les forces navales françaises libres.

C'est bien un officier de marine qui a porté haut les couleurs de la France dans l'obéissance puis dans le refus de la résignation et dans la résistance. Nous avons entendu un extrait de sa si belle lettre à l'amiral Godfroy.

Nous avons à cœur de nous souvenir qu'il écrivit au moment de quitter le bord « Je suis attaché par toutes les fibres de mon cœur à la Marine et à ce bateau dont j'aimais tant l'équipage ».

Né sur cette terre de Verrières dans une famille œuvrant à l'identification et la reproduction des plantes, il a développé son goût de la mer par sa fréquentation de la Provence et de la Bretagne. En cela aussi, il fut pleinement fils d'une France que sa géographie prédestine autant aux champs qu'aux flots et que son histoire a su rendre grande sur tant de mers et de rivages. Verrières n'est pas une Ile, il nous le montre, c'est un port !

Paradoxalement le Commandant d'Estienne d'Orves n'a pas connu la gloire des armes auxquelles pourtant il voua sa carrière ; il aura recueilli celle de l'esprit où le combat

¹ Rose et Philippe d'Estienne d'Orves, p.62

est tout aussi important. N'ayant livré ni escarmouche ni grande bataille, il s'est engagé de toutes ses forces dans un combat qui aura eu finalement plus d'échos que bien des faits d'armes.

Héros paradoxal et désarmé selon le sens commun, il s'est, à de nombreux égards, illustré d'une manière exemplaire et décisive dans le conflit et mérite ô combien son titre de compagnon de la libération.

Après son exécution, l'amiral Muselier, chef des forces navales françaises libres, demanda qu'une oraison funèbre soit prononcée à la radio anglaise. Elle aura un grand retentissement. Son ami Louis de Villefosse employa des mots poignants que nous avons entendus déjà :

« La noble figure de d'Estienne restera dans nos mémoires, confondue avec le visage de la France crucifiée et couverte de crachat et de sang... Et grâce à sa mort, l'honneur de la Marine, l'honneur du corps des officiers de marine, sera sauvegardé aux yeux du peuple français ».

Nous devons entendre, encore, ce qui fut dit par le Capitaine de vaisseau Wietzel en ce 23 mai 1942 lorsqu'il annonça le baptême du nom de d'Estienne d'Orves d'une corvette anglaise :

« d'Estienne rappelle les devoirs essentiels que nous ne devons jamais oublier. Il nous rappelle la France, cette France malheureuse que trop de gens sacrifient à leurs petites ambitions et pour laquelle nous devons éliminer de notre vie tous les découragements, toutes les petitesesses, toutes les lâchetés pour nous élever avec le sourire sur la voie du sacrifice qui, seule, mène à la victoire »

C'est à vous, Marins, c'est à vous jeunes, au premier chef, c'est à nous tous en fait, quelle que soit notre condition, que s'adresse cette invitation toujours actuelle à « éliminer de notre vie tous les découragements, toutes les petitesesses, toutes les lâchetés » et à sourire !

Cette mort dont nous faisons mémoire quatre-vingts ans après, eu un effet considérable et Honoré d'Estienne d'Orves est unanimement perçu comme l'une des plus nobles figures d'une époque qui n'en manqua pas. Il fut salué par l'Humanité et inspira, avec Guy Môquet et Gabriel Péri, à Louis Aragon son poème justement célèbre « la Rose et le Réséda » célébrant d'un même élan « Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas »

D'Honoré d'Estienne d'Orves nous devons retenir son tempérament et son rayonnement.

De son passage à Londres, un de ses camarades écrivit, ce qui est très illustratif du personnage, qu'il avait été une inspiration « il nous a donné à tous un élan encore plus intense que celui qui était le nôtre : il y avait dans tout (ce qu'il) faisait une qualité et

une résonance, qui venaient de la conviction profonde de sa foi dans les destinées de son pays ».

Comment ne pas souligner l'engagement de celui qui, ayant été trahi lui-même, lors du procès, ordonna à ses compagnons d'infortune de ne parler sous aucun prétexte, de ne livrer aucun nom que les nazis ne connussent pas, et de se préserver dans toute la mesure du possible.

Conscient de sa position singulière il eut cette formule dont il pesait toutes les conséquences « Je vous couvre tous. Mettez tout sur mon compte autant que possible ». De fait, il les couvrit autant qu'il le put. Travailla à obtenir la grâce de tous ceux qui avaient finalement été condamnés avec lui.

S'adressant au Président, en pleine audience, il alla jusqu'à revendiquer sa culpabilité « C'est moi le coupable. Seul je savais de quoi il s'agissait... ». Il a livré la clef de son attitude lorsqu'il répondit au Président qui l'interrogeait : « vous savez bien que la mort est un aléa du métier d'officier ! ».

Il faut relire la déclaration par laquelle le Président allemand du tribunal introduisit sa sentence, dans laquelle il reconnaît que les membres du réseau n'avaient « agi que par amour de leur patrie ».

Dans ses dernières lettres, Honoré d'Estienne d'Orves manifesta un profond souci de réconciliation entre la France et l'Allemagne. Il insista pour que sa condamnation ne soit source d'aucune haine, d'aucun désir de vengeance. Il écrivit même, je le cite, qu'il priait « Dieu de donner à la France et à l'Allemagne la paix dans la justice ».

Il est particulièrement heureux et je lui en suis très reconnaissant, que notre ami Michael BERENS, Maire de la Chère commune allemande d'Hövelhof, avec laquelle nous sommes jumelés depuis 50 ans cette année, soit présent à nos côtés..

Ennemi de l'hitlérisme, d'Estienne d'Orves ne le fut pas des Allemands et il est troublant d'observer que le colonel de l'Abwehr ayant piloté les opérations contre le réseau Nemrod, le Président du tribunal militaire allemand ou encore son avocat commis d'office, mais qu'il acquit à sa cause, cherchèrent tous à obtenir sa grâce.

L'analyse d'Honoré d'Estienne d'Orves était claire et partagée par beaucoup, y compris en Allemagne, qui le payèrent de leur vie : l'ennemi, écrivait-il, « c'est Hitler à qui une victoire militaire ne suffit pas, (...), qui veut l'asservissement moral et matériel de notre patrie, qui veut détruire nos familles et nos traditions et faire de nous un peuple d'esclaves à son service »².

Qui ne perçoit la proximité avec tous ceux qui luttèrent au péril de leur vie contre la barbarie nazie ; nous devons avoir à cœur de nous en souvenir.

² E. de Montéty p.150

Ce 25 août 2021, un jardin Hans et Sophie Scholl a été inauguré dans le 17^e arrondissement, pour le 77^e anniversaire de la Libération de Paris.

Comme eux, comme tant d'autres, Honoré d'Estienne d'Orves était avant tout un homme libre qui ne pouvait accepter l'asservissement auquel tant de ses contemporains se résignèrent.

C'est cela résister, ne pas se résigner.

Son combat fut, bien sûr, celui de la liberté et de la dignité. En cela, aussi, il est toujours d'actualité.

En célébrant la mémoire d'Honoré d'Estienne d'Orves nous célébrons un officier français qui a trouvé dans un allemand le soutien et le secours le plus ferme. Un frère pour l'éternité. Quel plus beau témoignage de la nécessaire réconciliation que le fait qu'on ne puisse séparer Honoré d'Estienne d'Orves, né ici, de la si magnifique figure de l'abbé Franz Stock, grand apôtre de l'amitié franco-allemande, qui accompagna tant prisonniers et de condamnés. Il était originaire de Rhénanie-du-Nord-Westphalie où se trouve Hövelhof.

Quel plus éloquent témoignage, aussi, de la nécessaire réconciliation que le fait qu'Honoré d'Estienne d'Orves, ait tenu comme dernier geste à embrasser un autre allemand, celui-là même qui l'avait condamné à mort. Ses mots sont restés célèbres « *Monsieur, vous êtes officier allemand. Je suis officier français. Nous avons fait tous les deux notre devoir. Permettez-moi de vous embrasser* ».

En commémorant cet anniversaire de l'exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves c'est aussi cette accolade dont nous devons faire mémoire.

Elle fait partie des gestes qui déchirent le temps et rendent possible l'avenir.

Dans sa dernière lettre à son épouse, d'Estienne d'Orves l'écrit : il n'a eu qu'un but, la grandeur de la France et y a consacré sa vie. C'est cela qu'il voulait que ses enfants sachent.

Ce témoignage ultime ne valait pas que pour hier, pour la guerre... ce message, cet appel à relever le flambeau il vaut aussi pour le temps de paix, pour le nôtre.

Il faut que, se souvenant de son martyr, chacun cultive en lui-même les forces nécessaires pour être digne de tels devanciers et s'interroge sur la part qu'il peut prendre, à sa place, au service de la grandeur de la France.

Au service de la Paix et du Droit, de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, à temps et à contretemps.

Avec lui, il n'est possible de conclure que par la formule qu'il fit sienne, avec tant d'autre, à l'ultime moment.

Oui, aujourd'hui comme hier nous sommes là pour que Vive la France !

